

N° 17 - Année 1997- Journal gratuit de prévention - santé de l'association EGO
11 rue Saint-Luc - 75018 Paris - tél.: 01 42 62 55 12 - fax : 01 42 62 26 95



CRACK



ÉDITORIAL

ÉDITORIAL 2

ÉCHOS D'EGO 3

ICI ET AILLEURS 4

DOSSIER 7

LA PAROLE EST À VOUS 14

POEMES 16

LIVRE 17

BLOC-NOTES 18

De la Conférence de Consensus consacrée à l'Hépatite C, qui s'est déroulée à Paris les 16 et 17 Janvier derniers et qui avait pour but de fournir une synthèse des faits établis et des recommandations pratiques, à propos du dépistage et du traitement de l'Hépatite C.

A la 8ème Conférence Internationale sur la Réduction des Risques liés à l'usage de drogues qui a eu lieu à Paris du 23 au 27 Mars 1997, jouant un rôle symbolique en terme de droits à la parole des usagers de drogues, dont on reconnaît enfin le rôle majeur dans les programmes de prévention.

En passant par la Conférence de Washington, qui s'est tenue du 22 au 26 Janvier 1997 et qui laisse entendre des résultats encourageants, à propos des avancées thérapeutiques dans la lutte contre le SIDA.

On pourrait penser qu'en 1997 la santé des usagers de drogues et des personnes atteintes par le V.I.H. est une priorité.

A EGO, en 1997 comme en 1990 et surtout depuis 1987, on déploie toute notre énergie pour mener à bien nos actions de prévention et l'amélioration de notre accueil socio-sanitaire. Le public usagers de drogues fréquentant notre association est depuis toujours notre priorité.

Alors, pour tous ceux qui viennent à Espoir Goutte d'Or, pour tous ceux qui y viendront, pour tous ceux qui y sont venus et pour tous ceux qui nous aident et nous aiment, voici le N°17 du Journal ALTER-EGO. Il arrive avec un peu de retard, mais il est là et on espère qu'il vous plaira.

Yves

L'ESPOIR TOUT SIMPLEMENT

Il est dix heures, j'arrive à EGO pour mon premier jour de stage. Je ne sais pas très bien où je vais en ce lundi matin, en effet (mis à part mes lectures) la drogue, ses effets, ses usagers sont pour moi des "territoires" inconnus. De plus, comment vais-je être perçue.

Je vais donc m'asseoir à l'accueil, je ne bouge pas et attend de voir ce qui va se passer. Je suis restée une semaine à écouter, à regarder et malgré ma position de retrait volontaire on vient me voir, me parler. Cette spontanéité des "UD" m'a tout d'abord surprise puis enchantée. C'est, en effet, en toute liberté que l'on vient à EGO, pour parler de ses problèmes bien sûr, pour chercher une adresse, pour un hébergement d'urgence, pour un centre de cure, pour des soins, mais aussi tout simplement

pour boire un café en compagnie, en parlant de tout et de rien, comme cela vient... Il est vrai que le contact avec les "UD" me faisait un peu peur puisque je ne savais pas à quoi m'attendre, mais très vite je me suis sentie à l'aise, ils m'ont mis à l'aise, ils m'ont accueillie.

De même l'équipe d'EGO a été super, tout de suite je me suis sentie intégrée. Tout le monde est venu me parler, voir quel était le but de mon stage, je n'étais plus étrangère.

Il est vrai que je ne suis à EGO que pour deux mois, que je n'y suis que stagiaire, mais, ayant déjà fait du bénévolat et ayant fréquenté diverses associations je peux vous dire que je n'avais jamais rien vu comme EGO où tout paraît naturel. Je n'ai jamais rencontré d'associations menant autant d'actions de front

et avec une telle foi en ce qu'elle fait.

J'ai beaucoup appris depuis un mois, appris bien sûr sur les différentes drogues, les usagers, leur vie, leurs difficultés, mais aussi appris sur ce que peut être la chaleur humaine, le respect de l'autre, de ses conceptions, de son mode de vie. J'ai vu l'importance du travail communautaire, du partenariat. J'ai pu tout au long de ces heures voir comment se déroulait le travail de chacun avec sa propre personnalité face à

chaque usager avec autant d'attention, d'écoute et sachant s'adapter à l'autre.

Rien n'aurait sûrement pu être aussi enrichissant que ce stage, que cette confrontation permanente à ce qui est devenu pour moi, non plus un concept mais une réalité, une réalité très dure mais pour laquelle, moi aussi, je veux me battre.

Corinne.

HOMMAGE

Le 25 Février dernier, nous étions quelques membres d'EGO, dans l'église de Ménilmontant, auprès de la Maman d'Eric, de sa famille, de leurs amis et de nombreux voisins.

Eric nous a quittés, après de longues années de galère et de souffrance. En croyant trouver le bonheur, il s'était perdu dans l'enfer de la drogue. Aujourd'hui, Eric a traversé la mort et nous espérons qu'il a trouvé la vie de lumière et de joie, qu'il cherchait.

Nous voulons dire à sa Maman, notre amitié, notre proximité dans sa peine. Nous souhaitons, comme elle l'a exprimé, qu'elle puisse revenir à EGO, pour donner à d'autres mères le courage de lutter et de vivre, avec ceux qu'elles ne cessent pas d'aimer, malgré la souffrance.

L'équipe d'E.G.O

Les Lamas à EGO

Dans le cadre de la démarche communautaire qui anime EGO et dans le but de développer son travail en réseau, il n'est pas rare que nous organisions des rencontres avec d'autres professionnels de la toxicomanie. Parfois, ces échanges d'expériences nous emmènent au delà des frontières, et récemment c'est un groupe d'amis Belges, faisant partie d'un programme de Réduction des Risques liés à l'usage de drogues, appelé Projet Lama, qui nous a rendu visite à Paris.

Ils nous livrent là, une sorte de compte rendu de leur passage à EGO, plein de sincérité et de questionnement, dont nous les remercions chaleureusement. Voici le récit de leur visite.

"Espoir Goutte d'Or, notre camp de base, chaleureux et animé.

De très petits locaux, tout en longueur, tapis dans une ruelle sinueuse, au coeur du quartier africain de la Goutte d'or, juste derrière l'église St Bernard que les médias nous ont fait connaître il y a peu, pour les événements très symboliques qui s'y sont déroulés. Pour autant qu'il soit possible d'en juger en un si court délai, l'ambiance semble conviviale et chaleureuse. Il y a beaucoup de mouvement, un petit groupe se forme autour du bureau de l'accueil, on discute, on cherche des solutions. C'est véritablement l'information sur la vie du quartier qui circule de cette façon, et l'un ou l'autre de l'équipe n'hésitera pas non plus à sortir dans la rue si des événements ainsi connus y appellent une tentative d'intervention.

Le projet paraît véritablement enraciné dans la vie du quartier et bénéficie manifestement d'une légitimité importante, que les discussions nous révèlent avoir été conquise de haute lutte. L'action semble être partie d'un parti volontariste, basé sur la conviction qu'en réponse à la détresse manifeste d'un quartier, il était possible, autour d'un lieu de parole communautaire, de mobiliser des acteurs de la vie locale, de définir des problématiques précises et de générer des solutions mises en oeuvre par la communauté. Ce n'est donc que tout à fait secondairement, au fur et à mesure qu'il apparaît que les problématiques de l'exclusion sociale et de la drogue sont bien plus criantes, et au fur et à mesure que leurs modalités spécifiques sont progressivement mieux connues, que sont mises en oeuvre des techniques adaptées, qu'il s'agisse d'ingénierie sociale, de travail de rue, de réduction des risques, ou, bientôt, de substitution.

Le marathon : six visites éclair en deux jours.

Un panel très diversifié d'approches non exclusives, qui nous ont toutes paru avoir leur légitimité.

Dans l'ordre chronologique,

1 - La mission toxicomanie de Médecins sans Frontières: sur le modèle du dispensaire Maryland de Liverpool, donc pas de traitements spécifiques, mais accès gratuit à des soins médicaux ambulatoires - y compris vaccination contre l'hépatite B - et approche de réduction des risques, avec mise à disposition d'un kit d'injection propre très complet, et travail de contacts de rue.

2 - Le Bus d'échange de seringues de Médecins du Monde: la formule bus permet d'agir sur plusieurs lieux à moindre frais, mais semble générer des problèmes de visibilité et d'acceptabilité, tant pour les usagers du service que vis-à-vis des autres occupants des lieux. Un travail conséquent a été fait à ce niveau, mais quelques coups de téléphone sont encore parfois nécessaires pour éviter qu'un car de police stationnant trop à proximité ne décourage plus longtemps les destinataires du programme d'en bénéficier ce jour-là.

3 - La réduction des risques pas à pas: S.T.E.P., pour seringues, tampons, eau et préservatifs. Emanation d'E.G.O., c'est autour d'un local d'échange de seringues, un

travail de contact, d'information, d'orientation. Est-ce l'option "sédentaire" et le choix d'un lieu fréquenté aux heures d'ouverture- 7 jours sur 7, de 19h30 à 23h30 - ou la légitimité et/ou l'expérience préalable d'E.G.O.? En tout cas, l'implantation dans le quartier semble réussie et la grande visibilité du local lui-même ne semble pas décourager les utilisateurs.

4 - Le programme méthadone de Médecins du Monde: un programme très similaire au projet Lama maison mère, toutefois jouxté par un dispensaire de médecine sociale généraliste.

5 - Le Sleep'in: une initiative originale, portée par une travailleuse qui est passée à E.G.O. et propose un service base à coût minimal: l'hébergement, un repas et la possibilité de se laver et de faire sa lessive, pour dix francs par jour. La volonté d'assurer ce service dans une ambiance aussi conviviale que possible requiert certainement de grandes compétences humaines de la part du personnel de ce programme, notamment en ce qui concerne la gestion des consommations.

D'un point de vue plus spécifique, avons-nous trouvé des réponses à nos questions? En fait le contexte et l'histoire d'E.G.O. paraissent si différents des nôtres, que les comparaisons en deviennent difficiles. Comparativement au quartier de la Goutte d'Or, sur nos terrains d'action, le tissu social semble beaucoup moins homogène, et les problèmes (encore?) moins visibles et/ou plus dispersés.

Sur un tel constat, il faut radicalement faire le deuil d'une transposabilité immédiate des solutions concrètes, même si nous nous rencontrons sur le plan des méthodologies! Néanmoins, cette confrontation renforce la conscience de notre histoire spécifique et invite à penser plus délibérément le paradoxe d'une trajectoire qui va de l'intervention spécifique de haute technicité vers une volonté de travail communautaire, nécessairement plus généraliste. Cette trajectoire doit sans doute constituer l'axe principal selon lequel persévérer dans notre style particulier, et à la lumière duquel les résultats parfois décourageants obtenus à ce jour sur le plan strictement communautaire pourraient être réévalués

Sur un point cependant, il me paraît possible de tirer un enseignement plus immédiat de la pratique d'E.G.O., et de plusieurs autres projets visités: il s'agit du concept de "première ligne". Celle du travail de rue. La nécessité de le développer dans notre contexte particulier me paraît d'autant plus incontournable que les problèmes y semblent moins visibles. Et ce développement devra procéder de solutions d'autant plus originales et créatives que celles-ci s'avéreront effectivement plus dispersées. Ceci sans compter qu'il ne paraît pas aller de soi d'obtenir la subsidiarité du travail d'acteurs dont la légitimité se joue inmanquablement dans un espace incertain entre le monde de la rue et la professionnalité."

6 - Boréal: un accueil communautaire dont le centre nerveux est une sorte de café social, où l'on peut prendre une boisson - non alcoolisée - en socialisant, et au départ duquel sont développés divers ateliers, à partir de la demande des usagers. Ce choix d'organisations autour d'un lieu de nature culturelle a permis une véritable appropriation des usagers, que l'on voit dès lors évoluer dans un milieu qui leur est naturel.

D'une façon globale, il est évident que ce type d'échange entre projets de pays différents, reste un moyen irremplaçable de notre propre travail. En l'occurrence, l'enthousiasme et le dynamisme particuliers régnant à E.G.O. semblent avoir été pour nous un véritable ressourcement. Le programme était certes chargé, mais le fait d'avoir été escorté par différents travailleurs d'E.G.O.; d'avoir été conviés à la réunion communautaire et d'avoir bénéficié d'un moment quotidien d'échanges privilégiés dans le petit bureau - en dehors du local communautaire - nous ont néanmoins permis de nous faire une idée plus approfondie de l'association hôte.

Les "Lamas Glob'trotters"

LETTRE À E.G.O

Je me permets d'écrire cette lettre adressée à vous tous, pour une raison très simple. Ma position d'observateur et de surcroît de stagiaire, me permet je crois, d'avoir une vue d'ensemble assez objective. Espoir Goutte d'Or est à mes yeux une association familiale qui doit sa force au fait que l'action et l'investissement communautaires sont exceptionnels et que tous les rapports sont basés sur la confiance mutuelle et la transparence. Les derniers événements qui ont secoué assez rudement tout le monde ont failli remettre tout le concept d'Espoir Goutte d'Or en question. La réunion du collectif du 15.01.97 a fait ressortir un certain nombre de problèmes qui, je pense, ont pris de l'ampleur parce qu'il y a eu des non-dit, qui, s'ils avaient été traités avec sérénité et confiance, n'auraient peut-être pas dégénéré, et auraient permis que chacun puisse prendre ses responsabilités face à ce qui s'est passé. Le rôle de médiateur social de l'association ne doit pas être remis en cause par des actes irréflectés. Pour cela, je crois nécessaire que chacun (c'est-à-dire usagers de drogues, visiteurs, salariés) doit se remettre en question, l'intégrité de l'association en dépend, comme l'a justement fait remarquer une personne présente à la réunion du collectif : - "l'association grandit, il faut que les gens grandissent aussi". Je crois que cette phrase est très importante car elle soulève le problème fondamental du rôle de chacun dans l'association et permet une réflexion collective afin de ne pas renouveler les erreurs du passé, pour ne pas "flinguer" tout ce qui a déjà été réalisé jusqu'à

Remercions Mamadou de s'être ainsi exprimé avec franchise et passion sur un moment de la vie d'EGO : *Qui aime bien châtie bien*. Au delà du "billet d'humeur", il nous rappelle que la convivialité, l'aide contre l'exclusion, le respect qu'il nous tient à coeur d'apporter aux UD, sont le fruit de nos propres comportements. Comme tout organisme, EGO vit et progresse (bientôt le dixième anniversaire) avec des phases d'euphorie, de doutes parfois, puis de nouveau de sérénité.

Bonne chance, donc, à Mamadou dans ce projet sur lequel il va travailler à Meaux.

maintenant. Tout le monde doit se sentir concerné, tous les non-dit doivent être abolis, c'est primordial pour que la vie d'E.G.O. continue de bien se passer. Le fonctionnement de cette structure est exceptionnel; vous avez réussi à faire vivre quelque chose de très rare qui ne doit pas disparaître dans des intrigues "bizarres". Ma présence parmi vous m'aide à comprendre ce fonctionnement que je souhaite mettre en place chez moi à Meaux, avec l'aide de Lia, et ce que j'aurai observé à E.G.O.. Afin de reproduire ce modèle de dévouement et de convivialité dans le contexte Meldois, apporter ma contribution à la lutte contre l'exclusion, l'aide aux U.D et réussir à créer une dynamique qui je l'espère fera prendre conscience aux responsables de Meaux l'importance de l'existence d'un lieu tel qu'E.G.O. pour venir en aide à ceux qui en ont besoin et qui sont aussi des citoyens avec des droits et une dignité qui ne doit pas être gommée par l'indifférence et l'ignorance. Je conclurai en disant que je ne juge personne, mais c'est important pour moi de dire ce que j'ai à dire, de faire part de mes inquiétudes mais aussi de mon admiration pour ce qui est fait à Espoir Goutte d'Or. Je vous félicite tous et je vous remercie pour l'aide que vous m'avez apportée dans l'élaboration de mon projet.

MAMADOU.

Dans le domaine de la Toxicomanie, les produits et les pratiques d e

CRACK

consommation qui leur sont associés, ont varié au fil du temps, des modes et des contextes socio-culturels dans lesquels ils étaient utilisés.

Si le "temps" de l'opium, de la morphine, de la cocaïne et de l'héroïne a marqué et marque encore pour certains l'histoire des stupéfiants, on peut dire que le crack tient aujourd'hui une place importante dans la liste des produits circulant parmi les populations d'usagers de drogues.

En effet, depuis quelques années, cette drogue suscite l'intérêt des spécialistes, qu'ils soient professionnels de la prévention des toxicomanies ou du SIDA ou bien spécialistes de la "recherche du grand flash" et "de la chasse au dragon".

A partir des documents traitant du crack et des données recueillies auprès de certains usagers de drogues, nous avons tenté de définir ce produit et quelles sont ses origines.

Le crack est un dérivé de la cocaïne constitué de Chlorhydrate de cocaïne (principe actif de la feuille de coca), mélangé à du bicarbonate de soude et de l'eau. Cependant, on lui attribue quantité de composants, (benzène, acétone, kérozène,...). C'est à travers son histoire que

l'on comprend l'évolution de sa composition.

Dans les pays producteurs, la cocaïne fumable existe depuis plus d'un siècle. C'est en particulier suite à la pression exercée par les Etats-Unis sur la Colombie, afin de contrôler les composantes chimiques nécessaires au raffinage de la cocaïne et plus précisément le blocus sur l'éther, que la diffusion du produit sous sa forme fumable va s'étendre.

L'éther fut alors remplacé par de l'acétone et/ou du benzène ne favorisant pas le sniff et l'injection du produit, faisant de l'inhalation (aspiration par la bouche) le mode d'administration le plus adéquat.

Il existe différents procédés permettant de transformer le chlorhydrate de cocaïne en "free-base", afin de le fumer. Parmi eux, il en est un, mis au point en Californie dans les années 70, qui consiste à chauffer un mélange de chlorhydrate de cocaïne et d'éthanol afin de libérer la base de son sel. Ce procédé excessivement cher ne facilitait pas une production de dimension commercialement intéressante. Aussi, c'est en 1981, à Los-Angeles, qu'apparaît pour la première fois le crack sous sa forme actuelle, et ce grâce à une méthode plus rentable, dans laquelle on remplace l'éthanol par de l'ammoniaque ou du bicarbonate de soude.

Depuis, cette forme fumable de la cocaïne, s'est démocratisée. Bon marché, le crack a trouvé ses adeptes dans les circuits habituels. Tout d'abord aux Etats-Unis, au début des années 80, touchant plus particulièrement les jeunes des minorités ethniques, le crack se répand et arrive en France en 1989. Sa consommation est en

perpétuelle augmentation, et si parmi les premiers utilisateurs, beaucoup d'Antillais étaient recensés, aujourd'hui on ne peut plus l'associer à une population particulière. On entend parfois que le crack que l'on trouve en France n'est pas le même que celui que l'on trouve aux Etats-Unis, mais là encore cette différence est source de nombreuses polémiques, et il nous est difficile d'en faire la preuve car il n'y a à ce jour que peu d'études réalisées sur ce produit.

Le crack se présente sous l'aspect de petits cailloux dont le prix s'élève environ à 100 francs pièce. Certains le fument, d'autres l'injectent après dissolution souvent avec du citron.

Concernant l'origine de son nom, il provient des craquements particuliers provoqués par la source de chaleur utilisée au moment de sa consommation par inhalation.

Les effets de cette forme de cocaïne fumable tiennent de la rapidité d'action de la substance passant directement des poumons au cerveau et ce en moins de dix secondes entraînant un "flash" intense. Survient alors une accélération cardiaque et une augmentation de la pression artérielle associées à toute une série de symptômes physiques. Un sentiment d'euphorie, d'excitation et de toute puissance caractérise les effets psychiques. Le moment de la descente arrive après seulement quelques minutes, provoquant un état de grande tristesse, qui pousse à une nouvelle prise. Apparemment, la répétition des prises même en augmentant les doses, ne permet pas de retrouver l'euphorie d'origine.

La brièveté de l'effet du crack et la grande souffrance de la descente entraînent une fréquence d'utilisation très élevée. Le prix d'un "caillou" est plus bas que celui d'une dose d'héroïne, mais le rythme parfois infernal des prises engendre un besoin d'argent constant.

Une fois que la "machine crack" s'emballle, le processus de précarisation s'accélère. Toute l'énergie des "crackers" est tournée vers le produit, au détriment de l'alimentation, du sommeil, de l'hygiène et des besoins affectifs.

En outre, un des moyens les plus rapides de pallier au besoin d'argent (pour les femmes mais aussi pour un certain nombre d'hommes), est la prostitution, avec tout ce que cela peut générer d'insécurité et d'accentuation de la marginalisation, d'autant que la consommation de crack entraîne une baisse du prix des "passes", un nombre de rapports élevé et des pratiques sexuelles à hauts risques, (rapports souvent non protégés).

Le risque de contamination par le V.I.H. est particulièrement grand chez les utilisateurs de crack, en raison de la prostitution, mais aussi en raison de la désinsertion sociale des usagers, de leur mode de vie et des échanges de seringues entre usagers de crack par voie intra-veineuse.

La prise en charge des "crackers" n'est pas une mince affaire. Elle nécessiterait peut-être de tenir compte en priorité des besoins socio-économiques de cette population.

Aline/Yves

ALAIN TERNUS

LE 4 MARS 1997.

Crack et précarité...

Le thème retenu pour la préparation de ce nouveau numéro d'ALTER-EGO, c'est le crack. Un thème qui peut se décliner à l'infini - à moins de s'en tenir au produit en lui-même. Mais peut-on considérer un produit (quel qu'il soit) en faisant abstraction de ceux qui l'utilisent? Bien sûr que non. Et le crack, c'est d'abord les consommateurs de crack. Les crackers. Les nouveaux parias de la toxicomanie. Ceux qui restent des jours et des nuits d'affilée sans dormir ni manger. Ceux qui grattent le sol à la recherche d'un caillou égaré. Ceux qui pètent les plombs. Ceux qui prennent souvent des risques incommensurables pour un simple kif de quelques secondes...

Un simple kif? Expression ô combien inadéquate! Il n'y a rien de simple dans cette histoire - et certainement pas la prise d'un produit autour duquel tourne l'existence tout entière de la plupart de ses consommateurs.

Il n'y a pas si longtemps, l'usage de l'héroïne était considéré comme un état d'abjection, de déchéance extrême. Mais si, aujourd'hui, auprès des crackers, les héroïnomanes font presque figure d'enfants de choeur, il serait erroné de prétendre que l'avilissement, l'ignominie ont changé de cible. Non pas parce que les crackers d'aujourd'hui sont souvent les héroïnomanes d'hier, mais, plus prosaïquement encore, parce que dans une écrasante majorité les usagers de drogues proviennent d'un milieu socialement défavorisé, et

que leur toxicomanie précipite leur exclusion.

Je sais: il est certains termes dont se repaissent les bonnes consciences désireuses de se préserver d'une peu reluisante réalité... Des termes tels que insertion, réinsertion, système de soins, d'aide aux toxicomanes... hôpital... prison... Ah! Evidemment, quand on se contente du bla-bla, ça dérape vite... Et si l'on se soucie de s'écarter du bla-bla, des stéréotypes, de toutes ces foutues idées reçues, préconcues, on se retrouve vite dans un sacré borborygme... Je comprends aisément qu'on n'ait nulle envie de plonger les mains dans la merde. Je me demande seulement ce que deviendraient nos salles de bains si tous les plombiers décidaient subitement de se reconvertir dans la fabrication d'icônes...!

C
R
A
C
K

En me relisant, je me demande si je ne suis pas en train de m'écarter du sujet... Mais non. Pas du tout. Si je m'écarte de quelque chose, en ces lignes, c'est uniquement de la démarche anecdotique. Tant pis pour ceux qui recherchent le frisson par procuration. Les seuls pour qui je me sens enclin à faire un minimum de concessions, ce sont ceux qu'on montre du doigt à chaque coin de rue parce qu'ils sont non conformes, socialement non viables, nuls et non avendus. Pour eux, pour un vague sourire sur leurs visages creusés, fatigués, je veux bien faire le pâtre. Mais pour personne d'autre.

Tiens! justement... en parlant des autres...(Une fois de plus, il y en a qui vont penser que je saute du coq à l'âne, mais bon! à charge pour eux de trouver qui est l'âne...). Je pense aux décideurs, à ceux dont la fonction est de mettre à disposition du public des

outils de prévention... Et pour qu'on ne me taxe pas de radotage, je vais cesser un instant de parler de toxicomanie pour parler... je ne sais pas... tiens! du SIDA. Après tout, dans un journal, il convient de rester d'actualité.

Quand on aborde la question de la prévention du SIDA, la première chose qui vient à l'esprit, c'est le préservatif. La bonne vieille capote à 1 franc... qui n'y est pas restée longtemps... à 1 franc...

Et pourquoi qu'elle n'y est pas restée longtemps, à 1 franc? Mais voyons, ma bonne dame... c'était pas du tout rentable, cette affaire! La marge bénéficiaire était quasi inexistante!

Oui, ça, c'est vrai. Mais combien de contaminations évitées? Un certain nombre; on ne pourra jamais que l'estimer, le supposer... En revanche, ce que l'on pourrait chiffrer beaucoup plus précisément, c'est le nombre de personnes pour qui le prix actuel des préservatifs représente un problème d'ordre financier: les chômeurs en fin de droits, les "bénéficiaires" du R.M.I., les pas-débrouillards qui survivent en-dessous du seuil minimal de pauvreté... Et que dire des séropositifs, pour qui le port du préservatif est LA condition sine qua non à toute relation sexuelle? (Parlez-moi d'abstinence, que je m'énerve vraiment!!!).

Pendant que je suis encore relativement calme, je demande très sérieusement à la Sécurité Sociale le remboursement des préservatifs aux titulaires du 100 pour 100. A moins que la Sécurité Sociale ne dénie toute sexualité aux personnes handicapées (du moins considérées comme telles de par l'octroi de ce fameux 100 pour 100)?

Certains esprits pertinents me rétorqueront que l'accès gratuit aux préservatifs existe par le biais de certaines associations. Certes. Et pour ceux qui ont faim, il y a les Restos du Coeur. Et pour ceux qui ont froid

à l'âme, les Petites Soeurs des Pauvres... Et moi je dis que tout cela n'est que cautère sur une jambe de bois, que tant qu'on s'en tiendra aux solutions d'urgence, aux associations-tampons entre le public et les pouvoirs du même nom, il y aura des gens désireux d'une seule chose: oublier tout ce foutoir - par exemple: en têtant un doseur.

Et on en revient à la toxicomanie! Je ne l'ai même pas fait exprès. C'est pour dire.

Pour dire quoi?

Pour dire une évidence. Dire que l'usage de crack n'est que l'expression d'un profond malaise social. Comme c'est plutôt récent, le crack, comme mode d'expression, on n'a aucune réponse appropriée.

On a mis des décennies pour répondre à l'usage d'héroïne par autre chose que la seule répression. Des décennies pour considérer les héroïnomanes autrement que comme des pervers. Combien de temps faudra-t-il pour que l'usager de crack soit pris en compte dans toute sa citoyenneté?

Pas trop longtemps, j'espère. Parce que moi, je n'en peux plus de voir des gens crever, la gueule dans le caniveau...

Et à ceux qui pensent que les drogués, leur misère, ils l'ont bien cherchée, je ne répondrai qu'une chose: les caniveaux, c'est comme les chiottes; quand c'est bouché, ça finit par déborder.

Et un plombier, ça ne nettoie pas la moquette.

Bonne journée.

Alain est salarié à E.G.O., dans le groupe "1ère ligne". Son travail l'amène à rencontrer les usagers de drogues les plus marginalisés sur leur propre terrain (rues, squats, terrains vagues, etc...)

PAROLE DE FEMME

- Quel âge as-tu? Depuis quand es-tu prostituée?

J'ai 31 ans, ça fait 5 ans que je me prostitue, je suis arrivée à 25 ans sur les "Maréchaux".

- Quand tu as commencé à te prostituer tu te défonçais déjà?

Oui, j'ai commencé il y a 10 ans, l'héroïne par voie intraveineuse. Je volais au début, je travaillais en faisant du business aussi et j'en suis arrivée à la prostitution après le vol pour assurer l'héroïne. J'en achetais 5 à 10 g par jour à 2500 balles ou 5000 balles.

- Donc quand tu te prostituais, tu étais accrochée physiquement à l'héroïne?

Oui, j'étais accrochée physiquement à l'héroïne et j'ai commencé vers la fin la cocaïne. Au début de ma prostitution, j'ai commencé la cocaïne, et puis finalement je suis restée toujours accro et c'est pour ça que je continue d'ailleurs. Je suis passée à la galette en intraveineuse parce qu'on ne trouvait plus de cocaïne sur le marché. Je suis passée à des doses assez fortes au début, enfin fortes... les doses à l'époque étaient déjà plus fortes de toute façon, il y a trois ans en arrière et celles de maintenant on est obligé d'en acheter un peu plus, mais dans l'ensemble j'essaie toujours de diminuer à certains moments.

- En prendre plus c'est dû à la baisse de la qualité ou c'est qu'il y a aussi un phénomène d'accoutumance avec le caillou?

Un peu les deux, c'est-à-dire que non seulement c'est l'ensemble, il y a aussi que ça dure peu de temps, la qualité aussi bien sûr ça dure peu de temps et il y a des produits qui accrochent quelque part, déjà psychologiquement, on l'est beaucoup. Ils doivent mettre quelque chose quelque part parce qu'on a des coups de fatigue quand il y en a pas, donc il faut se donner la pêche pour tapiner.

- Tu estimes vivre différemment depuis que tu prends du crack, par rapport à avant quand tu prenais que de l'héro?

Un peu, oui, un peu, dans la mesure où je dors beaucoup plus le jour parce que je consomme le crack que la nuit, tu vois je suis nocturne, et donc effectivement au matin j'en ai plus envie parce que je n'aime pas le crack le jour et donc automatiquement je dors plus, je prends peut-être un peu plus d'héro, mais ma vie dans l'ensemble, du point de vue hygiène et comportement, je ne pense pas qu'elle a beaucoup changé, enfin seuls mes amis pourraient me le dire.

- Au sujet du fric, tu mets combien par jour dans la came entre l'héro et le crack et jusqu'à quelle somme t'es-t-il arrivé de mettre?

En général, je mets déjà pour 5g, 1800 frcs, parce que j'ai un arrangement.

- Cinq grammes de quoi?

D'héroïne et puis pour le crack je peux mettre beaucoup moins qu'avant. Ça m'arrivait de mettre 8000 balles dans la coco, ça m'arrivait de mettre 1000 balles dans le crack. Maintenant, c'est 300 balles au maximum et ça, ça va être les jours de fiesta, sinon je suis arrivée à un stade où comme je disais je baisse, 10 sacs, 20 sacs.

- Le crack, tu le consommes comment? Tu le fumes ou tu te l'injectes?

Moi, le crack, je me l'injecte. Personnellement. on m'a beaucoup proposé de fumer en me disant que c'était excellent, mais ça m'intéresse pas trop. J'ai vu les comportements et en plus, j'ai dû essayer une fois de tirer sur une taffe et ça m'a rien fait, donc finalement je préfère, puis bon, je suis peut-être héroïnomane à la base mais je suis "picomane" aussi.

- Peux-tu me parler des rapports que tu as en tant que prostituée, d'abord avec les flics, avec les autres gens et ensuite en tant qu'usagère de crack avec les autres consommateurs, avec les dealers?

Je dois être un cas particulier. C'est que déjà vis-à-vis des "condés" même si ils se doutent ils n'en sont pas sûrs et j'évite de fréquenter les crackers quand même. Je parle à quelques filles. Souvent, c'est triste à dire, c'est par nécessité, pour savoir où il y a un plan. Il y en a quelques-unes que j'aime bien mais moi je préfère marcher seule, donc c'est bonjour, bonsoir. Mais je fais rarement, très rarement des plans avec les crackers de rue. Il y a une personne à laquelle je m'adresse souvent, c'est une fille avec qui je tapine, voilà. Ben, sinon avec les flics dans l'ensemble ça passe bien, puisque je fais pas de boucan, je vole pas. Et puis avec les autres filles je me fais discrète.

- Pour ce qui est de la consommation de crack, tu as envie de continuer, ça te convient comme ça, tu veux arrêter, t'en es où?

Ben, j'ai envie d'arrêter quelque part et puis en plus il y a ce petit kif qu'on recherche, donc c'est vrai je me contrôle. J'essaie de mettre dix "keuss" dans la soirée si j'ai vraiment bien bossé, parce que j'ai d'autres projets en parallèle. Si vraiment j'ai bien bossé, je vais mettre vingt "sacs" mais je limite. Il y a toujours ce petit kif, c'est vrai que si j'ai dix "sacs" dans la poche je vais y aller.

- Mais actuellement, tu ne mets jamais des sommes faramineuses dans le crack?

Non.

- Moins d'argent dans le crack que dans l'héro?

Beaucoup moins. J'augmente ma consommation d'héro, c'est vrai, parce qu'on recherche toujours ce flash justement que l'on trouve dans le crack. Oui, j'augmente ma consommation d'héro et puis finalement je me dis que ce n'est peut-être pas plus mal puisque le comportement, quelque part, est un peu différent quand même.

- Actuellement, tu prends moins de crack que quand tu as commencé à en prendre?

Oui, déjà pour la simple et bonne raison c'est que au début où j'ai commencé à en prendre, comme je ne connaissais pas les plans, je m'étais fait des amis dans le milieu "crackers". C'est vrai qu'à traîner avec eux, on consomme beaucoup plus, parce que déjà t'as tout de suite envie de "repécho", puis là, l'un monte la tête à l'autre, et puis on se monte la tête mutuellement, de toute façon. On attend l'accord de l'autre. Et maintenant, comme je me disais, d'autant plus, que pour mes plans, j'aime bien kiffer toute seule, je veux pas me prendre la tête, je veux pas me taper de flip, tout ça..., donc automatiquement je consomme beaucoup moins qu'avant.

- Le crack, tu l'as déjà fumé, ne serait-ce qu'une fois, ou est-ce que toujours tu te l'es injecté? Si tu l'as fumé, quel souvenir en as-tu gardé?

Comme je te l'ai dit tout à l'heure, moi j'ai toujours injecté et la seule fois où j'ai essayé de le fumer, je n'ai rien senti, donc je n'ai jamais persévéré, et puis ça me dit rien, je vois les gens comme ils sont et puis ça me dit rien.

- T'as rien senti quand tu l'as fumé, à ton avis tu l'as mal fumé ou il s'est passé quelque chose?

Les deux, je pense. J'ai eu du mal à le fumer puis en plus je devais faire une parano vis-à-vis de ça, donc automatiquement j'ai pas bien "kiffé". Non ça ne m'a pas plu. Ça devait être trop léger pour moi peut-être, et peut-être que par voie intraveineuse c'est différent.

- Justement peux-tu me parler des effets, par voie intraveineuse?

Comment te dire, un bon flash, genre coco mais avec plus de "speed", voilà je crois que c'est ce que les gens recherchent. C'est plus d'amphétamines à la base et plus de speed que de cocaïne

- Et au niveau de l'effet, une fois que tu te l'es injecté, peux-tu évaluer combien de temps ça dure, à peu près?

Dans le corps, il dure à peu près 1 heure comme 1 demi heure.

- Mais ça c'est ce que tu ressens, c'est ce que tu sais ou ce que tu as compris?

C'est ce que j'ai compris.

- Mais sinon tu ne ressens pas les effets pendant une heure ou une demie heure?

Non, le flash il dure pendant 5 ou 10 minutes, un quart d'heure...Le flash il dure 10 minutes, et encore 10 minutes, je suis généreuse, ou si tu peux avoir un moment de speed d'un quart d'heure, un bon quart d'heure, une demie heure, mais dans le corps ça doit rester plus longtemps. Mais le flash dure pas longtemps. Moi j'ai compris que dans le corps finalement il était encore là, puisqu'on marche vite, on est attentif au moindre bruit, etc. Dans le corps, il est toujours là. Mais le flash non, il est plus là depuis un bon moment, et c'est peut-être ça qui nous fait consommer de plus en plus.

- Veux-tu ajouter quelque chose?

Oui. Au niveau de la prévention, c'est vrai que nous souvent, les toxicomanes, on nous fait un placard de prévention, genre "échangez pas les seringues, nettoyez à l'alcool votre peau", enfin bon tout un tas de trucs sur "pas de contamination" ou autre, mais pour ceux qui fument, je ne suis pas sûre qu'on s'aperçoive pas un jour qu'il y a aussi des risques de contamination. Moi je les vois qui se passent le doseur de bouche en bouche. Il y en a 10.000 qui ont des plaques sur la gueule, les autres les mains cradaux. Les gonzesses qui tapinent, il faut dire ce qui est, bien souvent elles en arrivent à faire un peu n'importe quoi pour une dose, ça tourne comme ça aussi. Je pense qu'il y a un manque de prévention et puis bon même les filles, par elles-mêmes, engagent les gens à être moins préventifs puisque maintenant c'est la grande mode où les clients te demandent sans préservatifs. Je pense que pour tous ceux qui fument, je pense qu'une prévention devrait être plus dure, il faudrait les faire percuter.

Mélanie

UNE NUIT DANS L'DIX-HUIT

La nuit,

Quand il vaut mieux laisser les chats - gris ou pas - tranquilles (le mien en tout cas), quand ils nous font comprendre, à coups de bastons-griffes, qu'ils restent malgré tout des félins ("j'ai pas envie d'calins j'te dis, j'veux grimper aux rideaux pour choper le pigeon, là, derrière la fenêtre"!!!),
Eh ben la nuit, y'a un tas de trucs à faire.

A priori, on peut dormir (...donnez-moi l'adresse de votre dealer de sable!) dans les bras de Morphée ou d'un(e) autre. On peut aussi danser, manger, marcher, galérer. Fumer des galettes sans fève ni couronne, boire de la bière-vinasse en guise de cidre, s'faire des trous, des p'tits trous, encore des p'tits trous, des petits trous...., se tordre les boyaux à coup de néo-benzo, s'tricoter les neurones au coca pas light, à l'ecsta-caféine, on peut agresser et s'agresser.

On peut aussi écouter de la musique : Mozart, Raï, New-jack, Reggae, Folklore, Dalida, etc, etc, un mélange plus hallucinant que des champignons des Vosges, ça paraît clair. On peut regarder la T.V., rediffusions ou documentaires du genre : "les pêcheurs dans les marécages" ou "les chasseurs dans les sous-bois", c'est consternant mais ça reste plus écolo que les p'tites boîtes vertes de néos.

On peut téléphoner, -sauf liste restreinte-. Mais, même les bons amis, on les réveille pas à 4 heures du matin pour dire que tout va bien mais qu'on s'ennuie.
Ah, y'a les numéros verts!

Inutile de les composer si on n'a pas de problèmes et un immense réservoir de patience, (à moins d'être accroc à la touche BIS...).

On peut lire, faut avoir de quoi, faut aimer, avoir envie là, tout de suite, maintenant. On peut faire du ménage, faut vraiment avoir envie, ou être speed, soucieux. Ca arrive (exit l'aspirateur pour ne pas se retrouver devant un voisin "tête endormie, gun à la main", enfin faut l'vouloir, hein!

On peut travailler -y'en a- la santé, la justice, etc les chemins de fer et de croix. Quoi d'autre? On peut appeler les pompiers en cas de pépins...(message perso : être dans un creux et se sentir vide, c'est pas forcément mauvais signe... un vide... (c'est-y-pas un espace qui ne demande qu'à se remplir?!).

La nuit, on peut tout faire!

Y compris écrire à EGO et à son ALTER, même si on connaît pas trop. Juste pour dire, Bravo d'accueillir, de parler, d'entendre, de penser et d'agir comme vous le faites.

Bravo d'attiser ces petites flammes, d'en prendre soin. Bravo de ne pas s'éteindre et de grandir, grandir, grandir....Et à bientôt!!

TINAM

STOPPER L'EPIDEMIE D'HEPATITE C

1 - Ne partagez jamais votre matériel d'injection. Ne partagez ni votre seringue, nettoyée ou non à la javel, ni votre eau, ni votre coton, ni votre cuillère. N'utilisez que des seringues neuves, le virus est très résistant.

2 - Lavez-vous bien les mains. L'acide citrique (comme dans les kits) est moins nocif que le citron. Nettoyez bien la cuillère ou la coupelle, elle doit être "nickel". Désinfectez le point d'injection à l'alcool. De nombreux cas d'hépatites C pourraient être évités avec une bonne hygiène.

3 - Attention au sang! Mettez un pansement sur les petites plaies et coupures. Si vous saignez nettoyez bien les traces de sang (détergent ou javel). Emballez serviettes périodiques, tampons et cotons avant de les mettre à la poubelle. Si vous êtes infecté, ne donnez pas votre sang.

4 - Ne partagez jamais ni rasoir, ni brosse à dents.

C'est naturel de se passer des affaires de toilette entre copains mais attention vous risquez la contamination.

5 - Si vous avez l'hépatite C, prévenez votre entourage.

Prévenez le dentiste.

6 - En amour, jouez la sécurité.

Pensez toujours au préservatif.

7 - Faites-vous dépister.

L'hépatite C est sournoise, elle progresse parfois sans symptômes.

8 - Evitez les sur-infections

Faites vous vacciner contre l'hépatite B.

Albert a dit !

*Que faut-il faire pour décro?
Changer d'environnement? Pas sûr!
Toucher le LOTO (sûrement)*

Trouver une femme? Alors sa moitié.

Recommencer à zéro? Mais qu'est ce que ça veut dire reprendre à zéro? S'imaginer qu'on ait quatorze ans avec toute l'énergie de l'adolescence qui rêve de conquérir le monde et faire abstraction de son âge réel, ne pas avoir peur de faire des boulots contraignants et vis-à-vis de tes compétences et de ta volonté de réussir. Là, je pense qu'il y a moyen de repartir et de vivre convenablement ensuite, car ce qu'il faut se dire c'est que toute l'énergie dépensée à rechercher sa "came" peut être transférée sur un travail. La recherche, déjà, c'est un énorme investissement et je suis sûr que la dignité reviendra. En tous les cas, il faut réussir mais quand je dis réussir c'est au minimum avoir sa propre société, comme O.S. comme un pauvre con. Car l'idéal dans la vie, pour les gars comme nous, c'est de finir millionnaire et prouver à tous ces cons que si l'on a touché à la came c'est parce que l'on a raté le coche et que le coche ne vient qu'une fois dans la vie et là il ne faut pas le rater car cela voudrait dire que l'on a rien compris. Pour soi, ses amis (es) et toutes les personnes qui nous aiment, prouver à la société que l'on a un plan et que l'on n'a pas su l'exploiter.

ALBERT

**FACE AU PROBLEME DE LA DROGUE,
VOUS N'ETES PAS SEUL**

JEAN-CLAUDE.

POÈMES

EGO

Association, Communication,
Cette rencontre d'êtres qui nous entourent,
Autour d'une boisson, que nous dégustons.
Emotions, sensations que nous
échangeons,
Solitude pour un temps disparaît, langues
déliées,
Business oublié, solidarité retrouvée.

Exprimer les galères pour mieux les
soulager,
L'écoute de ce que tu es, fais remarquer
que tu existes,
Et que malgré ta situation d'exclu, tu sais
que tu es inclus
Au sein d'une collectivité.

Manu.

*La beauté des êtres
Question absurde
Soudain le hasard
L'existence d'une "mimésis".*

Myriam.

Il n'y a pas de poésie dans nos rapports
Il y a du bruit qui cache nos voix
Une sorte de brouillard obscur
Une nuit sans beauté
Pas de respect.
Nous sommes parfois des enfants
sordides
Rassurés par le rire du groupe
Pas de poésie.

Une nuit sans vérité
Je rêve parfois de m'échapper
Dans la rue noire, rencontrer un hasard,
Devant moi, l'émotion nue :
Une rencontre.

Des regards vrais, des gestes vrais,
Une vie vraie.
Des tâtonnements, une errance,
Nous sommes deux, une promenade dans
Le silence,
Le début de l'amour étranger.

Myriam.

AME PERDUE

Je ne sais plus qui suis-je ?
Vouloir tout niquer,
Pour détruire, anéantir
Ou alors pour tout prouver.

Ma vie est néant,
Mais voilà tout dépend
De mon passé qui m'a cassé et recassé,
Des claques, des baffes qui m'éclatent,
C'est debout que je resterai.

M'éclipser pour faire plaisir
Aux personnes qui aiment me haïr
Non, non pas question!
Je suis là, toujours là.

Et désormais,
J'hurle dans les oreilles des étrangers,
Je prends le dessus sur mon passé.

Voilà qui suis-je?

La cellule cancéreuse
Qui vous rendra malheureuse.

Pourtant Dieu sait,
Je n'ai jamais aimé faire mal à qui que ce soit, si ce n'est qu'à moi.
Aujourd'hui la roue tourne, tourne et se détourne de moi,
De tout mon désarroi.
Alors puisque je suis toujours là,
Montrons que je remplace le SIDA,
Que les séquelles, les blessures, les fractures que je laisse,
Font mal à tous ces mâles qui par eux-mêmes m'aiment et me
font du mal.

Voilà qui suis-je!!!

Mais cette haine éternelle
Vient-elle de ton paternel?
Qui sans le savoir
T'as mené la vie noire.

*Le verbe aimer est le plus
dur à conjuguer.*

*Puisque, son passé n'est
pas simple, son présent
n'est qu'un indicatif, et
son futur est toujours
conditionnel.*

Amel

Leïla / Islame.

CURÉ DES SANS-PAPIERS

Journal de Saint-Bernard

Henri Coindé, curé de l'Église Saint-Bernard a rédigé l'histoire des Sans-Papiers. Paru aux Éditions du CERF, Collection : Histoire à Vif, ce livre est en fait, le Journal de Saint-Bernard mais surtout un document spirituel noble et profond sur la vie intérieure d'un prêtre. (Textes rassemblés et présentés par Christophe de Galzain).

Le 28 Juin 1996, le père Henri Coindé, dans son presbytère, apprend que plus de deux cents manifestants africains viennent d'entrer dans son église et comptent bien y rester. "Mais nous nous engageons à respecter ce lieu sacré", lui affirme un porte-parole des sans papiers. Avec le soutien de l'archevêché de Paris, le curé de Saint-Bernard de la Chapelle refuse de les expulser. C'est le début d'une cohabitation entre les sans-papiers installés sur des matelas dans l'église, avec femmes et enfants, et la paroisse catholique de Saint-Bernard. Chaque soir, le curé a écrit les faits de ces deux mois peu ordinaires dans son journal de bord: ses rencontres, ses joies, ses révoltes et ses prières. C'est l'histoire d'un apprivoisement réciproque marqué par des étapes: la grève de la faim, la messe du 15 Août, puis l'évacuation par les forces de l'ordre... et les retrouvailles à la Cartoucherie de Vincennes.

Au travers des sans-papiers, le curé de Saint-Bernard a été confronté à un univers qu'il n'avait jamais côtoyé de si près: la pression des médias, les discussions avec les grandes figures qui ont défendu ces immigrés: Ariane Mnouchkine, Albert Jacquard, Danièle Mitterrand, Jack Ralite, Léon Schwarzenberg...

Ce journal de Saint-Bernard est aussi le récit d'un bras de fer avec les pouvoirs politiques et la Police, et une prise de position de la hiérarchie catholique vis-à-vis de la politique de l'immigration.

Enfin, c'est une leçon d'humanité et un itinéraire spirituel que le père Coindé transmet aux lecteurs de son journal. Une histoire qui, pour le curé des sans-papiers, se prolonge encore...

BLOC-NOTES

DROGUE INFO SERVICE	0.800.23.13.13	Verlaine	Hôpital St Louis 1, Avenue Claude Vellefaux. 75010 Paris Tel: 01.42.49.49.49 Consultation médico-sociale / soins
AIDES	247, Rue de Belleville. 75020 Paris Tel: 01.44.52.00.00 Accueil / soutien des personnes séropositives		Divers toxicomanie
AIDES Arc-en-Ciel	52, Rue du Fbg. Poissonnière 75009 Paris Tel: 01.53.24.12.00 Accueil / Aide aux personnes séropositives	Charonne	3, Quai d'Austerlitz. 75013 Paris Tel: 01.45.83.22.22 Accueil / Suivi psychologique
ASUD	23, Rue du Chateau-Landon 75010 Paris Tel: 01.53.26.26.53	La corde raide	6, Place Rutabeuf. 75012 Paris Tel: 01.43.42.53.00 Aide et soutien
Boreal	64, Rue de Meaux. 75019 Paris Tel: 01.42.45.16.43 Accueil / douche / laverie / échange de seringues	ECIMUD	Equipe de Coordination et d'Intervention auprès des Malades Usagers de Drogues Hôpital Bichat 46, Rue Henri Huchard. 75877 Paris Tel: 01.40.25.82.64
La Boutique	84, Rue Philippe de Girard. 75018 Paris Tel: 01.46.07.94.84 Accueil / douches / laveries / échange de seringues	EGO	Espoir Goutte d'Or 11, Rue St Luc 75018 Paris Tel: 01.42.62.55.12 Entraide / Actions communautaires
	Cellules de précarité	MDM	62, Rue Parmentier. 75011 Paris Tel: 01.43.14.81.61 Mission France SDF / Centre Méthadone
Arc en ciel	Hôpital Lariboisière 2, Rue Ambroise Paré. 75010 Paris Tel: 01.49.95.65.65 Consultation médico-sociale	MSF	54, Rue de Leibnitz. 75018 Paris Tel: 01.42.28.54.54 Consultation médicale gratuite.
Baudelaire	Hôpital St. Antoine 184, Rue du Fbg. St. Antoine. 75012 Paris Tel: 01.49.28.21.53 Consultation soins et démarches administratives	PAST	23, Rue du Château Landon 75010 Paris Tel: 01.53.26.26.92 Association pour transexuels Prévention
		SIDA INFO SERVICE	0.800.840.800

BLOC-NOTES

SLEEP'IN 61, Rue Pajol. 75018 Paris
Tel: 01.42.09.07.07
Hébergement d'urgence

S.O.S. Drogue International 3 bis, Cité Bergère. 75009 Paris
Tel: 01.42.46.13.10

STEP (EGO) Seringues Tampons Eau
Préservatifs
56, Bld de la Chapelle. 75018 Paris
Tel: 01.42.64.23.21
Echange de seringues-
information-prévention-
orientation

La Terrasse 222 bis, Rue Marcadet. 75018 Paris
Tel: 01.42.26.03.12
Information-orientation-
consultation

Nova Dona 104, Rue Didot. 75014 Paris
Tel: 01.43.95.81.75
Centre Méthadone

SAMU SOCIAL 0.800.306.306

BON D'ACTION et de SOUTIEN

Vous pouvez nous envoyer un don afin de soutenir la lutte contre l'exclusion menée par l'association **Espoir Goutte d'Or**.

- 100 frs
- 250 frs
- 500 frs
- autres : frs

Paiement par chèque bancaire ou postal libellé à l'ordre de **EGO**

De la part de :

Nom :

Adresse :

.....

Tel :

Merci de compléter et de renvoyer ce bon accompagné de votre don à l'adresse suivante

ASSOCIATION ESPOIR GOUTTE D'OR
11 rue SAINT LUC
75018 PARIS

Concernant les adhésions à notre association, vous pouvez nous contacter par téléphone 01 42 62 55 12

La rédaction d'ALTER-EGO est un travail collectif.

Le groupe journal est ouvert à tous. Les réunions se tiennent dans les locaux de l'Association ESPOIR GOUTTE D'OR, vous y êtes tous les bienvenus.

Ont collaboré à ce numéro : Aline, Alex, Cécile, Henri, Corinne, Mamadou, Timan, Alain, Myriam, Manu, Leila, Mohamed, Ewa, Albert, Maryse, Jean-Claude, Amel, Miloud, ainsi que nos amis du projet LAMA (Bruxelles).

Corrections : Noëlle SAVIGNAT

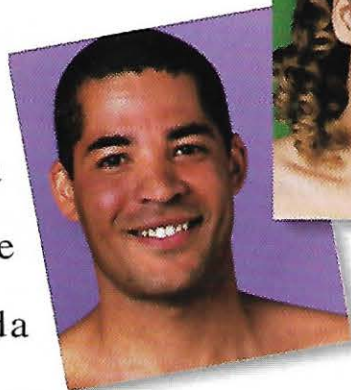
Illustrations : Jean-François BERRY

Mise en pages : Agnès SZTAL/Michel NEYRENEUF/Pierre-Marie LASBLEIS

Coordination : Yves BLANC

Imprimerie : I.D.G. 4 bis, Rue d'Oran 75018 Paris.

Si on a plusieurs partenaires, pour ne pas multiplier les risques, il y a le préservatif.



Un seul rapport sexuel suffit à transmettre le virus du sida et une personne séropositive peut ne porter aucun signe visible de la maladie. C'est pourquoi, même si on la connaît depuis longtemps, même si on dit qu'elle n'a jamais d'aventures, même si en apparence elle est en bonne santé, la façon

la plus sûre de se protéger est d'utiliser systématiquement le préservatif. Quelle que soit la situation : rencontres occasionnelles, partenaires différents, retrouvailles avec un ou une "ex", la toute première fois...
Pour toute information, Sida Info Service au 0 800 840 800.

Protégez-vous du sida. Protégez les autres.